

nées ; tantôt elle gagnera, tantôt elle perdra, mais l'amélioration, la modification dans un sens nettement défini, en un mot le perfectionnement, est absolument impossible.

Il n'y a qu'un moyen de conserver une race dans toute sa pureté, de développer ses qualités et ses aptitudes spéciales, non seulement de maintenir, mais d'augmenter sa force de vitalité et sa puissance de production, c'est de pratiquer la sélection d'une manière constante et rationnelle.

Quant à cette sélection, si vous avez deux cents poulets pendant la saison, contentez-vous de cinq ou six poules au plus, et d'un coq, vous n'en trouverez pas un plus grand nombre qui soit à peu près irréprochable, et joignez ce petit lot à vos meilleurs reproducteurs de l'année précédente. Vous leur réserverez le poulailler le plus sain, le mieux exposé, et la basse-cour la mieux garnie de verdure pour l'été. Vous leur donnerez une nourriture substantielle qui développe l'intestin et prédispose à l'accroissement de la taille.

C'est par une alimentation copieuse et riche en principes nutritifs, donnée de génération en génération, que les Anglais arrivent à donner à leurs élèves une ampleur exceptionnelle ; ceux-ci ne transmettent pas toujours ces qualités acquises à leurs descendants quand ils sont importés dans un pays étranger. Dans ce cas, ce n'est pas l'espèce qui dégénère ; elle revient seulement à son état normal, parce qu'elle a cessé d'être soumise à un régime factice.

La nourriture et le mode d'entretien des animaux ont donc une influence capitale sur leur développement, et le lot réservé spécialement pour la reproduction doit être l'objet d'une attention toute particulière à ce sujet.

Le choix d'un jeune coq qui devra être adjoint à celui de l'année précédente, est l'opération la plus délicate. Le meilleur coq de l'élevage n'est pas toujours celui qui donnera les plus beaux produits. Il faut, en le choisissant, tenir un grand compte des défauts et des qualités des poules et ne pas oublier que généralement dans l'acte de la reproduction le mâle donne la race, le type, la couleur, et que la femelle donne plutôt la forme et la taille.

En conservant toujours deux coqs, on aura beaucoup de chance d'avoir des produits supérieurs aux autres, parce qu'il y aura toujours, d'un côté ou de l'autre, union de qualités semblables qui augmenteront en vertu de la loi de consanguinité.

On objectera que deux coqs producteurs ne peuvent être maintenus avec douze poules dans le même parquet ; qu'ils se battront jusqu'à ce que l'un succombe, ou soit annihilé comme reproducteur : que par suite de cette rivalité et de querelles incessantes, les poules délaissées ne donneront que des œufs clairs. Il est un moyen d'éviter le trouble dans ce sérail à deux sultans. On construit, aussi loin possible de la basse-cour et du passage des autres poules, une petite cabane dans laquelle, chaque jour, l'un des deux coqs sera enfermé à son tour ; on procède à cette séquestration le soir, au moment de la fermeture du poulailler, le coq pouvant être facilement saisi. La cabane du prisonnier sera assez éloignée pour que, sans se tourmenter, il repose et mange tranquillement pendant la journée.

De cette façon, celui des deux coqs qui est en liberté est seul maître, et ne pense pas à batailler ; il est aussi vigoureux après un jour de repos. Il n'adopte pas de préférence une ou deux poules, qui deviennent ses favorites aux dépens des autres, et les œufs d'une même poule sont alternativement fécondés par l'un et par l'autre.

Par l'application de ces soins et de ces principes, on arriverait certainement, en dix ans, à obtenir des oiseaux de premier ordre en débutant avec un lot tout à fait inférieur. Cependant nous ne conseillerons jamais de s'adonner à l'élevage dans le but de reconstituer une race. Il existe assez de bonnes et belles variétés dont on peut se procurer des spécimens presque parfaits, qu'il est aussi attrayant d'entretenir dans toute leur pureté, et de perfectionner. C'est faire œuvre de goût et aussi œuvre plus utile. Ramener à l'état pur des animaux dégénérés est un travail de patience qui ne profite à personne. Perfectionner et améliorer les meilleurs races existantes, c'est doter son pays d'une richesse nouvelle.

Salubrité de la bergerie

Tout hangar devant servir de bergerie doit, pour première condition de salubrité présenter un terre-plein élevé de six à huit pouces au-dessus du niveau de la surface de la terre ; le sol de la bergerie ainsi élevé doit former un peu le dos d'âne vers le centre, avec légère pente vers les murailles latérales formant les deux côtés de l'étable. L'écurie aura toujours autant que possible la forme d'un rectangle allongé. Au bas des pentes rez le sol de l'écurie, pratiquer dans ses murailles de petites ouvertures à un pied de distance les unes des autres, pouvant donner passage aux urines et aux gaz méphitiques plus lourds que l'air atmosphérique, pour qu'ils puissent se vider à l'extérieur. La toiture de la bergerie doit être élevée et pourvue d'ouvertures ou soupapes afin de donner passage à l'extérieur aux vapeurs ou gaz plus légers que l'air de l'atmosphère. Le local doit être en outre pourvu de portes et de fenêtres pouvant établir à volonté les courants d'air nécessaires à la plus grande salubrité de l'étable. Les râteliers destinés à recevoir la nourriture fraîche ou sèche doivent être placés au centre de la bergerie. Les auges dans lesquelles doit être déposé la nourriture mouillée en buvée et les boissons seront placés contre les murailles un peu élevées au-dessus des ouvertures pratiquées rez le sol pour l'écoulement des urines et des liquides répandus dans l'étable, qui sera chaque jour convertie de litière fraîche.

Par ces dispositions simples, il sera toujours possible de tenir la bergerie dans un état de constante salubrité, salubrité qui est bien loin d'exister dans les bergeries de la plupart de nos praticiens, éleveurs de bêtes ovines. Presque tous les locaux qui servent aujourd'hui de logement aux troupeaux de moutons, sont bas, écrasés, enfoncés dans le sol, hermétiquement formés : ils sont par conséquent aussi malsains que possible ; et si l'on ajoute à tous ces inconvénients la fange formée par l'eau tombant des auges sur le sol de l'écurie, sur la litière qui n'est composée que de terre dans laquelle les moutons entrent presque jusqu'aux genoux, piétinant sur ce sol pâteux, sur le-